

Liberté

Au coeur de moi

Martine Audet

Rina Lasnier

Volume 40, numéro 3, juin 1998

URI : id.erudit.org/iderudit/31828ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Audet, M. (1998). Au coeur de moi. *Liberté*, 40(3), 62–67.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

MARTINE AUDET¹
AU CŒUR DE MOI

... le poids est défait²

vols d'oiseaux
pures mains de ciel

au cœur de moi

vers ce que nous serons
dans la joie exigeante

1. Martine Audet a publié un recueil de poèmes, *Les Murs clairs*, aux Éditions du Noroît, en 1996. Un deuxième recueil, *Doublures*, vient de paraître chez le même éditeur. Elle collabore à *Liberté* pour la première fois.

2. Les passages en italique sont extraits de *Présence de l'absence* et de *Mémoire sans jours*.

... l'eau vêt toutes les lumières.

tu laisses un peu de lumière
faillible
pour la route

l'eau
qui précède la soif
vibre
comme un essaim d'abeilles

... liée à l'or le plus simple.

de mon œil
tu fais grimper les ciels

ainsi je regarde
plus aisément le soleil

chaque jour aimé
d'agrandir nos mains

est-il nuit plus nouvelle que la naissance —

tes mains chantantes
en toute chose

toi qui lentement te renverses
tu disputes au sublime ses filets

pulpe d'étoiles
où se refont les ciels

... s'entendre avec la nuit

le fleuve regarde droit dans nos yeux

nous sommes nous-mêmes
assez calmes

avec si doucement penchées
si doucement les roses
et leurs neiges
qui éprouvaient tes bras

... jouxtant les étoiles et les sables.

la nuit s'ouvre sur tes genoux

j'imagine un poids de pétales et d'eau
d'étoiles reposant sur le dos du fleuve

l'amour est peut-être là
même en son absence